

BUREAUX: RUE NAIN, 1

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT: A. REBOUX

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; A Paris, chez MM. Havas-Laffite-Bullier et Co, place de la Bourse, 8; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine et chez J.-B. PARDON et FILS, 26, Chaussée d'Alsemberg, à Saint-Gilles-Bruxelles

Numéros de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 h. 12, 7 h. 18, 8 h. 15, 9 h. 4, 11 h. 46, 12 h. 23, 1 h. 58, 3 h. 39, 5 h. 13, 6 h. 18, 7 h. 28, 8 h. 28, 9 h. 28, 11 h. 08. Lille à Roubaix: 5 h. 18, 7 h. 18, 8 h. 45, 10 h. 12, 11 h. 23, m., 1 h. 20, 2 h. 45, 5 h. 10, 5 h. 38, 7 h. 18, 8 h. 23, 10 h. 34, 11 h. 48. Lille à Roubaix, 5 h. 15, 6 h. 55, 8 h. 23, 9 h. 55, 11 h. 06, 12 h. 57, 2 h. 29, 4 h. 47, 5 h. 20, 6 h. 55, 8 h. 00, 10 h. 13, 11 h. 45. Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 h. 05, 7 h. 10, 8 h. 05, 9 h. 40, 11 h. 15, 12 h. 15, 1 h. 50, 3 h. 31, 5 h. 05, 6 h. 07, 7 h. 20, 8 h. 18, 9 h. 38, 11 h. 00. Mouscron à Lille, 6 h. 52, 9 h. 22, 11 h. 20, 11 h. 57, 1 h. 47, 4 h. 47, 5 h. 49, 7 h. 02, 9 h. 05. DIMANCHES ET FÊTES: Tourcoing à Mouscron, 7 h. 27, 7 h. 36 soir; Mouscron à Tourcoing, 8 h. 00 soir

BOURSE DE PARIS
DU 28 NOVEMBRE

3 0/0	61 70
4 1/2	82 40
Emprunt (5 0/0)	98 00

DU 30 NOVEMBRE

3 0/0	61 80
4 1/2	82 75
Emprunt (5 0/0)	97 97 1/2

ROUBAIX, 30 NOVEMBRE 1874

VILLE DE ROUBAIX

Elections Municipales

du 29 Novembre 1874
(Deuxième tour de scrutin)

RESULTATS:

Quatrième Section.

Electeurs inscrits	1150
Votants	870
J.-B. Delplanque	500,61u
Delcourt-Tiers	499,61u
Amand Harinkouck	489,61u
Emile Bas	489,61u
Charles Bonne	347
Lepers	340
Demarcq	338
Delanoy-Dhondt	351

Septième Section.

Electeurs inscrits	1186
Votants	931
Charles Pollet-Duthoit	525,61u
Paul Scrépel	499,61u
Pierre Parent	487,61u
Richard Desrousseaux	427
Louis Barbotin	407
Paulin Richard	392

Huitième Section.

Electeurs inscrits	888
Votants	704
Louis Leclercq-Mullies	368,61u
Pierre D. Stombes	265,61u
Auguste Tiers	376,61u
Louis Willem	310
Hilarien-Frémoux	310
Amand Lizot	309

Nuvième Section.

Electeurs inscrits	855
Votants	666
Aimé Hindré	327,61u
Charles Daudet	329,61u
François Eraoult	326,61u
Jules Martel	325
Ferdinand Deregnaucourt	310
César Gaydat	310

CROIX.

Electeurs inscrits	386
Votants	232
Delanoy-Descaups (Consorteur.)	194

Elections de Paris
Paris 29 novembre, 11 h. 55 s.
Elus: 52 extrême-gauche; 10 républicains modérés; 10 conservateurs; 4 ballottages; 4 résultats manquant.
(Voir aux dernières nouvelles)

BULLETIN DU JOUR

continué à avoir un courant d'affaires... On télégraphie de Rio de Janeiro, 23 novembre, que des troubles ont éclaté dans les provinces de Parayba et de Pernambuco. Les émeutiers crient: A bas les francs-maçons! Le soulèvement est causé par la condamnation des évêques de Para et de Pernambuco. Le gouvernement a envoyé des troupes et des navires de guerre.

LETRE DE PARIS

Paris, 29 novembre 1874.
L'affluence n'est pas considérable aux abords des sections... On assure que le projet de loi sur la presse sera déposé dès le début de la session. En tout cas, il est certain qu'il ne viendrait pas en discussion avant le mois de janvier, et ce ne sont pas les ministres actuels qui auront charge de le défendre; il est vrai qu'ils y ont à peine collaboré.

LETTRE DE PARIS

Paris, 29 novembre 1874.
L'affluence n'est pas considérable aux abords des sections... On assure que le projet de loi sur la presse sera déposé dès le début de la session. En tout cas, il est certain qu'il ne viendrait pas en discussion avant le mois de janvier, et ce ne sont pas les ministres actuels qui auront charge de le défendre; il est vrai qu'ils y ont à peine collaboré.

LETTRE DE PARIS

Paris, 29 novembre 1874.
L'affluence n'est pas considérable aux abords des sections... On assure que le projet de loi sur la presse sera déposé dès le début de la session. En tout cas, il est certain qu'il ne viendrait pas en discussion avant le mois de janvier, et ce ne sont pas les ministres actuels qui auront charge de le défendre; il est vrai qu'ils y ont à peine collaboré.

LETTRE DE PARIS

Paris, 29 novembre 1874.
L'affluence n'est pas considérable aux abords des sections... On assure que le projet de loi sur la presse sera déposé dès le début de la session. En tout cas, il est certain qu'il ne viendrait pas en discussion avant le mois de janvier, et ce ne sont pas les ministres actuels qui auront charge de le défendre; il est vrai qu'ils y ont à peine collaboré.

LETTRE DE PARIS

Paris, 29 novembre 1874.
L'affluence n'est pas considérable aux abords des sections... On assure que le projet de loi sur la presse sera déposé dès le début de la session. En tout cas, il est certain qu'il ne viendrait pas en discussion avant le mois de janvier, et ce ne sont pas les ministres actuels qui auront charge de le défendre; il est vrai qu'ils y ont à peine collaboré.

Feuilleton du Journal de Roubaix

DU 1^{er} DÉCEMBRE 1874.

ANGELINE
PAR
CLAIRE DE CHANDENEUX.
(SUITE).
Quand je me plaignais à mon père, il prenait l'air fâché et me donnait des joujoux pour me consoler. Et puis mon père mourut. On me le dit et je pleurai toute la nuit. Alors on me fit habiller une grande pièce froide, plus éloignée encore, où il y avait un cabinet sombre qui me faisait bien peur. Ma bonne s'en alla et Mme Javin ne me quitta plus. Nous ne retournerions pas à Paris, et je ne sortis plus jamais. Il vint des médecins qui me donnaient des remèdes très-mauvais; d'autres qui me firent prendre des douces, et, comme je criais, on m'attachait à mon lit. Il en vint un aussi qui m'ordonna de sortir, de jouer, de courir avec mon frère, de vivre avec ma belle-mère: celui-ci ne revint jamais. Angeline s'arrêta pour regarder Jules, qui écoutait haletant et pâle. Elle reprit

avec le même calme douloureux: — On m'a fait beaucoup souffrir, monsieur, pour me guérir, mais il paraît que rien n'y fait: je ne guéris pas. Mme Javin m'a souvent frappée quand je refusais de lui obéir; j'ai passé bien des jours à pleurer, et bien des nuits aussi, dans ce vilain cabinet sombre: c'est la cellule... Vous avez entendu Mme Javin m'en menacer. On ne cause pas avec moi; on ne m'apprend ni à coudre ni à broder; je ne lis qu'un vieux livre déchiré que j'avais pris à ma première bonne. Vous le connaissez peut-être, monsieur, ce livre: c'est *Don Quichotte*. Quand la baronne monte pour me voir, une ou deux fois pendant son séjour au château, elle recommande la surveillance et l'isolement. Elle a appris que vous m'aviez rencontrée dans le parc, où je m'allais cependant qu'au point du jour, quand tout le monde dort, et elle ne voulait plus me laisser aller dans le parc. Ma bonne fée a eu pitié de moi et a obtenu qu'en me laissant continuer mes promenades; elle me faisait venir dans sa chambre, quand nous étions seules au château, et me racontait des histoires. Jules s'était levé dans un état difficile à exprimer; il arpente le petit salon, en proie au doute le plus poignant. Eliane, aveuglée par l'amour maternel, avait-elle eu le jugement faussé au point de croire nécessaire et légitime la séquestration de cette enfant, que les tendresses de la famille pouvaient re-

mener plus sûrement à la santé? avait-elle eu, au contraire, le cœur assez endurci pour repousser systématiquement les prières et méconnaître les souffrances de la jeune fille? En vain sa raison lui répétait-elle que c'était une infortunée frappée d'insanité d'esprit qui lui révélait ces détails navrants, ses propres souvenirs, ses remarques involontaires, le mystère dont on entourait Angéline, les scènes étranges de cette journée, lui montraient à travers le brouillard un coin de la vérité. Angéline, fatiguée de larmes, engourdie par la douce chaleur du foyer, s'était insensiblement assoupie. Ses mains jointes, serrées sur ses genoux, semblaient prier encore; sa respiration s'échappait, inégale et faible, de ses lèvres entr'ouvertes. La pâleur de ses joues, la transparence bleuâtre de ses pupilles, sa pose abandonnée, révélèrent la souffrance et la résignation. Jules la contempla longtemps avec une tendresse profonde; il se serait pour cette jeune malade, qui se confiait si ingénument à lui, quelque chose des entrailles du père, et, à coup sûr, le dévouement d'un ami. Peu à peu, l'angoisse qui lui mettait la sueur au front, le doute, qui luttait avec son amour, devint si poignant, que, las de combattre, il voulut courir à l'évidence. Il voulait des preuves, il voulait des faits. Peut-être espérait-il trouver du soulagement pour son esprit,

du repos pour son cœur. Il enveloppa la jeune fille endormie d'un regard plein de tendresse protectrice, et sortit à petit bruit; mais à peine hors du salon, il s'élança rapidement dans l'escalier, obliquant presque, dans sa préoccupation cruelle, la présence auguste de la mort dans cette triste maison. Le jour naissant rayait de longues lignes blanches les corridors déserts. La ferme, qui s'éveillait, envoyait au château un murmure matinal. La porte de Mme Javin était grande ouverte, ce qui s'expliquait naturellement par le désordre de cette nuit funèbre, où personne sans doute ne s'était couché. Jules, debout sur le seuil, parcourut d'un regard interrogateur l'appartement occupé par l'éleve et la gouvernante: il y a des intérieurs qui sont une révélation. C'était une chambre vaste, froide et sévère. Deux lits immenses, à rideaux d'antique soie verte, en occupaient le côté droit. Un christ d'ivoire jauni, d'une expression desolée, penchait sa tête expirante au chevet de l'un. Entre les rideaux de l'autre, une copie de Velasquez montrait le visage convulsif d'un martyr horrible à contempler. Jules, par une vision rapide, crut voir la petite malade perdue sous les rideaux trépanés, étouffée sous le haut baldaquin, fixant ses yeux effarés

sur le lugubre martyr espagnol. — Ah! pensa-t-il, il eût fallu à ce chevet, hanté par la folie, une Vierge souriante, un enfant Jésus blond et béni-sant... des fleurs et des rayons partout. Il n'y avait là ni fleurs ni rayons. La même lourde soie verte étendait ses longs plis devant les fenêtres. Sur la chambre, une pendule de marbre noir avec un Bâlaisaire de bronze, deux flambeaux élançés et deux pelotes criblées d'épingles. Sur une table, le tricot de la gouvernante; pas une broderie, pas le moindre vestige d'un de ces délicats ouvrages qui sont la distraction des femmes. Une bibliothèque ancienne remplissait l'espace compris entre les deux fenêtres; vide de tout livre, elle avait échangé sa destination première contre celle d'étagères à curiosités. Mais on découvrait, en s'en rapprochant, que les curiosités se bornaient à quelques douzaines de coquillages rapportés des bords de mer. Jules contemplait avec une pénible surprise cette chambre, plus glaciale encore à l'ame qu'au corps; cette chambre où rien de jeune, de gracieux, de féminin, n'arrêtait le regard. Ce n'était point là le foyer domestique qu'il fallait à cette enfant: l'hygiène morale y faisait complètement défaut. Avec un vif serrement de cœur, il appela Mme Javin. On ne répondit pas; mais il se fit un léger bruit derrière une petite porte entrebâillée, que les rideaux des lits dissimulaient en partie. Il frappait le